

« Le Square », de Marguerite Duras Déliçates altérités

UN PLANCHER, un parquet de bal, délimite l'espace simplement occupé par un amoncellement de chaises de jardin. Lumières (Marie Nicolas) et scénographie (Jean Haas) donnent l'exact décalage : on est dans le « vrai » et l'on n'y est pas. Duras disait que, dans « le Square », elle s'était contentée d'écouter le silence des êtres pour leur donner la parole. On la croit. Ils sont deux. Elle. Bonne à tout faire dans une famille dont elle surveille l'enfant dans le square. C'est Clotilde Mollet. Lui. Représentant. Mais de petites choses, ces petits riens que l'on oublie mais dont on a besoin, souligne

l'écrivain. C'est Hervé Pierre. Elle a du courage, de l'énergie. Une révolte. Il est las, vaincu un peu. Timide avec la vie, les autres, la société et même si c'est lui qui engage la conversation, c'est elle qui mène. Et jusqu'à la danse. Cette danse qui intervient comme une bulle d'irréalité, d'onirisme au cœur d'un dialogue ancré dans les années cinquante, années d'écriture. Un texte politique autant que sensible sinon sentimental.

Didier Bezace cherche les accords profonds, la direction répond du texte, elle est musicale. Clotilde Mollet, avec sa force, cette intériorité profonde, sa lumi-

nosité naturelle, cette acidité légère, est merveilleuse. Face à elle, Hervé Pierre, si fin, tellement subtil dans son jeu, laissant deviner les failles de son personnage. C'est beau, touchant. Entre eux, il y a cet enfant. Un petit garçon. Mais, là, soudain, à la fin, il a beau être si gentiment poli – « *Au revoir Monsieur* » –, on imagine qu'il pourrait bien expliquer à ses parents pourquoi la bonne et lui rentrent si tard ce jour-là...

> A. H.

Théâtre de la commune d'Aubervilliers, à 21 h, du mardi au samedi et le dimanche à 16 h 30. Durée : 1 h 35 sans entracte. (01.48.33.16.16). Jusqu'au 1^{er} février.